

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Staline à l'action!

C'EST UN TRUST STALINIEN QUI,
PAR L'INTERMEDIAIRE DE L'ITALIE,
FOURNIT SON PETROLE A
FRANCO !

Les hautes toitures du Vél d'Hiv retiennent souvent depuis 16 mois de cette clameur : Blum à l'action ! Blum est dur d'oreille quand c'est le peuple qui crie. Lui et ses amis socialistes n'entendent vraiment bien que les sirènes du Foreign Office. Aussi les criseurs finiront-ils par se lasser. Il est vrai qu'une longue tradition qui remonte peut-être à Mazarin — « Ils chantent, ils paieront... » — indique aux gouvernements que le peuple ne les inquiète que lorsque les chants et les cris cessent pour faire place à l'action. On se demandait pourquoi cette action, les communistes qui avaient alors le contrôle presque total des masses s'en remettaient à Blum du soin de la déclencher.

A cela plusieurs raisons dont les considérations du jeu impérialiste en Occident sont certainement au premier rang. Mais ce que jusqu'ici on ignorait c'est que s'ajoutent à ces causes de vulgaires raisons de profits commerciaux. L'Euvre de jeudi vient de révéler que le consortium russe Naphtha, dont le siège est à Moscou, n'a pas cessé de fournir à Franco le pétrole dont il a besoin.

Le fait ne paraîtra incroyable qu'à ceux qui s'imaginent encore que l'intervention russe en Espagne avait de nobles mobiles. On s'aperçoit maintenant que tout comme la France et l'Angleterre, la Russie misait sur les deux tableaux.

— Dites, camarades communistes, si après avoir vainement crié Blum à l'action ! vous changez maintenant Blum par Staline ?

L. A.

IL Y A UN AN...

La vie et l'exemple de Durruti

Notre camarade Robert Lefranc retrace ci-dessous la vie militante de notre inoubliable Durruti.

Il y aura un an le 20 novembre que Durruti était tué dans Madrid d'une balle reçue dans la région du cœur. Avec lui c'est aussi la révolution qui fut atteinte dans sa chair

vive. Nous ne sommes pas des idéalistes, mais nous devons bien admettre qu'à toutes les époques et surtout dans les périodes de bouleversement social, il est des personnalités qui par leur rayonnement exceptionnel modifient parfois le déroulement logique des faits matériels et impriment aux événements des directions.

On pourrait écrire, sur la vie de Durruti, comme sur celle d'Ascaso et de bien d'autres combattants de l'anarchisme en Espagne, un livre entier. Je connais, pour ma part, certaines de ses aventures, des anecdotes suffisantes pour faire des narrations à part, des chapitres épars d'une œuvre d'ensemble. Et comme il faudrait situer l'homme dans les milieux et les époques où il a lutte, comme il faudrait, en outre, parler de tous les aspects de son activité, raconter la vie de Durruti serait retracer une des étapes les plus intéressantes et les plus extraordinaires du mouvement révolutionnaire mondial.

BARCELONE

Il était né à Léon, dans la vieille Castille, dont les habitants mêlent généralement la

noblesse individuelle à une élévation morale qui les prédisposent à s'allier aux causes les plus belles, ou à ennobrir celles auxquelles ils adhèrent. Keyserling a pu dire, à juste raison, que l'Espagne était la réserve spirituelle de l'Europe. Mais la Castille, la vieille Castille surtout, quelles que soient les tendances de ses habitants, était la plus grande force spirituelle d'Espagne.

Toute la famille de Durruti était socialiste, et, d'après les nouvelles que nous avons reçues, pas un membre n'a échappé aux fas-

Durruti était de ceux-là. Comme en était aussi Ascaso, le compagnon fidèle tombé le premier jour de la bataille. C'était, par l'absolu confiance que le peuple espagnol avait en lui, un orientateur. Il nous est bien permis d'imaginer que, lui présent, les événements qui par la suite se déroulèrent eussent pu avoir un cours différent.

camarades d'action fait face à l'attaque, pistolet au poing. Ils tombent les uns après les autres, comme ceux des autres syndicats, mais toujours de nouveaux camarades viennent les remplacer. Secrétaires, présidents, trésoriers des Syndicats, qui fonctionnent clandestinement, sont désignés aux balles par les mouchards. Et ils sont remplacés continuellement, par des hommes ou des jeunes gens qui semblaient souvent sans relief, et qui, du jour au lendemain, se conduisaient comme des héros.

Je ne suis pas au courant de l'évolution théorique de Durruti, je ne sais à quel moment elle se produisit. Mais toujours est-il qu'il ne tarda pas à prêter son aide à ceux qui luttaien-

(Voir la suite en 3^e page.)

Les partis ouvriers devant la guerre et la révolution

Des théoriciens marxistes déclareront naguère qu'en Europe, une guerre déterminerait nécessairement, en quelque sorte fatalément, une situation révolutionnaire. Dirigeants et propagandistes emboîteront le pas, et cette idée fut rédite et réécrite bien des fois dans les organisations liées à la III^e Internationale.

A la suite des déclarations de Staline et du changement d'orientation du parti communiste français, certains, peu familiarisés avec les manières de procéder d'un parti socialiste autoritaire sont amenés à user pour ne point perdre l'oreille du prolétariat, penseront qu'une conception semblable : la guerre, condition favorable au déclenchement d'une révolution, serait absolument bannie des écrits et discours communistes. Il n'en fut rien : de temps à autre, plus ou moins nettement, les buts révolutionnaires du parti ont besoin d'être rappelés, pour que, chez les adhérents, point trop ne se ternissent les croyances et les espoirs...

Dans un article de « l'Humanité » du 11 novembre : il y a dix-neuf ans ! Marcel Cachin rémembre à nouveau à ses lecteurs les rapports existant entre guerre et révolution : « Le 11 novembre 1918 mit fin à la querelle qui durait depuis cinquante-deux mois... Trois empires exercés, le russe, l'allemand, l'autrichien, venaient de s'effondrer. Ce qui prouvait, selon le mot de Jaurès, que toute guerre devait créer inévitablement en Europe une situation révolutionnaire. Ce mot reste plus vrai aujourd'hui qu'hier ! »

Il est bien possible qu'une situation révolutionnaire naîsse du fait de la guerre, mais cela ne nous semble point une conséquence inévitable. D'autre part, les révolutionnaires sont amenés à considérer non seulement les probabilités de révolution découlant des changements dus à la guerre, mais aussi les éléments de succès du mouvement, ou d'échec. Si nous examinons les choses du point de vue d'une révolution sociale, les conditions caractérisant une guerre impérialiste apparaissent, dans leur ensemble, défavorables à cette révolution.

Les anarchistes considèrent comme nécessaire à la réussite d'une véritable révolution qu'un certain niveau d'éducation sociale et économique soit atteint par le prolétariat. La classe ouvrière et paysanne doit posséder de puissantes organisations. Elle doit, quant au moral, être très loin de la résignation, pleine de combativité, de dynamisme. Or, un peuple doué de telles qualités n'acceptera jamais d'être conduit par ses maîtres à la boucherie ; la menace de guerre impérialiste amènera la guerre civile de libération, sera la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Si le prolétariat ne dresse pas la révolution devant la guerre, s'il use de ses armes dans le conflit impérialiste, au lieu de les tourner contre la classe dominante,

il ne possède pas l'éducation indispensable au succès d'une révolution sociale. Il y a bien peu de chances pour que la propagande nécessaire puisse être effectuée pendant le conflit, cela touche au domaine de l'impossible. Les organisations prolétariennes seront d'ailleurs détruites ou illégales ; elles manqueront, dans ce dernier cas, de grandes possibilités d'action.

L'indignation, la révolte provoquées au sein de l'armée et des usines par les épouvantables massacres pourront produire une guerre civile, soit durant le conflit, pour l'arrêter coûte que coûte, soit (éventuellement assez improbable) une fois la guerre terminée. Le manque d'éducation du peuple ne permettra guère qu'une révolution sociale s'accomplisse. La tendance psychologique déterminée rapidement dans les masses par les carnages indescriptibles qui sont logiquement à prévoir, les poussera à accepter, mieux, à soutenir, tous partis, tous gouvernements, quels qu'ils puissent être, qui s'affirmeraient résolus à cesser l'hécatombe.

Alors, les hommes suivront de nouveaux chefs, se soumettront à de nouveaux maîtres, et la nouvelle société, si les insurgés sont victorieux sera, comme l'ancienne, soumise à une nouvelle classe dominante, exploitative, tôt ou tard, nécessairement formée.

Si laissant de côté les mouvements révolutionnaires allemand, autrichien, hongrois, vaincus avec l'aide des Etats alliés, nous examinons la révolution russe, au début de laquelle, les troupes du front demandaient d'abord, n'importe quel prix, la fin de la guerre, nous y trouvons un exemple des graves difficultés opposées, dans des cas similaires, à une véritable révolution sociale. On risque fort alors d'éviter Charybde pour s'en aller choir en Scylla !

Les obstacles qui s'opposent, en cas de guerre, à la marche d'une révolution sociale, n'entravent pas une insurrection socialiste ou communiste ; cette insurrection chercherait à réaliser ce que les adhérents des partis socialistes considèrent comme la seule révolution possible.

Le déclanchement, par le parti communiste français, d'un mouvement révolutionnaire au cours d'un conflit dans lequel la France aurait partie liée avec l'U.R.S.S. semble impossible : la guerre civile créerait en France une probabilité de défaite ou ferait vite apparaitre comme nécessaire la conclusion de la paix. Ce qui s'est présenté pour la révolution russe lors de Brest-Litovsk se produira pour la révolution en France. L'Allemagne et l'Italie pourraient, à ce moment, rejeter vers l'Est de l'Europe, les forces militaires libérées à l'Ouest, la position de l'U.R.S.S. deviendrait critique. L'orientation qui, à l'heure présente, fait rechercher « l'union des Français » la fera rechercher plus encore pendant une guerre. Voir la suite page 4.



cistes, moins un frère qui luttait sur le front de Madrid et qui tomba, et sa fille qui porte son nom.

Durruti fut aussi socialiste, car dans la vieille Castille nos idées avaient peu pénétré : la domination séculaire de l'église, de la garde civile et de la réaction politicienne y mettait des obstacles insurmontables. Et ce n'est qu'après la proclamation de la République, dans l'atmosphère inquiète qui s'est créée, que notre mouvement avança avec une rapidité merveilleuse.

Il arriva à Barcelone vers 1919. Mécanicien de son métier, il adhère au Syndicat des Métallurgistes. Mais ce Syndicat appartient à la Confédération Nationale du Travail. Et celle-ci est en butte à une lutte implacable que le capitalisme, effrayé par la force d'attaque ouvrière, a déclenchée avec l'aide des forces traditionnelles de la réaction.

Nos camarades tombent, quotidiennement sous les balles des « requêtes » et des pires éléments d'action concentrés de toute la péninsule sur Barcelone. Quelquefois nous en perdons plusieurs par jour. Les Syndicats sont fermés. La police collabore à ce massacre. Elle fouille les victimes désignées pour leur enlever leurs armes et quelques secondes plus tard, les assassins font leur œuvre.

D'autres fois ce sont les gardes-civiles qui appliquent la fameuse « Loi de fuite » — autorisant à tirer sur les détenus quand ils s'échappent pendant leur transfert — et qui tuent, par trois ou quatre à la fois, nos meilleurs camarades.

Derrière tous cela il y a le général Martínez Anido, gouverneur « civil », et le général Arlegui, chef de police. Il y a encore bien d'autres personnages, dont le cardinal Soldevilla, intelligence directrice, qui représentait l'église dans cette entreprise d'extermination.

Dans le Syndicat de Durruti, un noyau de

Lire en 3^e page

Cinquantenaire des martyrs de Chicago

LES CHAMBRES RENTRENT ...

La lutte contre la vie chère
La retraite des vieux travailleurs
L'amnistie intégrale
L'abrogation des lois scélérates
Autant de promesses « oubliées »
par les parlementaires.
L'action directe des travailleurs
seule peut rafraîchir la mémoire des élus.

Perfide Albion...

Il n'est bruit, dans la presse, que des négociations ouvertes par la Grande-Bretagne avec l'Allemagne et l'Italie. Trahison s'orientent les organes du Front populaire en dénonçant la politique du cabinet anglais coupable de rechercher, par les voies diplomatiques, la solution des difficultés où le monde se débat et, en particulier des problèmes espagnol et chinois. Il est de fait que le gouvernement anglais esquisse, pour le moment, une manœuvre d'envergure qui risque de laisser pantomis nos candidats idéologiques. Ne proclamaient-ils pas que l'entente avec l'Angleterre était le fondement, la pierre angulaire de toute politique internationale ? L'union des démocraties, en y comprenant évidemment l'U. R. S. S. et, s'il se pouvait, les Etats-Unis, telle était la grande pensée du régime. Bloc contre bloc ! Il fallait dresser en face de la coalition des Etats totalitaires et belliqueux celle des Etats libres et pacifiques.

L'attitude actuelle de l'Angleterre dérange grandement cet aimable schéma. Le discours de M. Eden aux Communes affirmant que l'Angleterre ne tirerait l'épée que si les intérêts de l'Empire étaient menacés, les efforts de M. Neville Chamberlain pour se rapprocher de l'Italie fasciste, le voyage à Berlin de Lord Halifax porteur de propositions britanniques susceptibles de ramener l'Allemagne à une politique de collaboration, tout cet ensemble de manifestations prouvent trop clairement que la cause des démocraties est compromise. Il y a là un démenti trop formel à certaine conception des rapports internationaux pour qu'il soit nécessaire de le souligner longuement.

(Voir la suite en 4^e page.)

S.I.A. en action SA CONSTITUTION INTÉRIEURE SA PROPAGANDE ET BIEN TOT LES RÉSULTATS

Nous avons dit, il y a huit jours, que la section française de la Solidarité Internationale Antifasciste serait officiellement constituée en France cette semaine.

C'est fait.

S. I. A. (section française) s'est donné un comité de patronage dont nous avons le plaisir de donner ci-dessous la composition :

René BELIN, André CHAMSON, Julien CRUZEL, Maurice DELEPINE, Georges DUMOULIN, Auguste FAUCONNET, Sébastien FAURE, Gaston GUIRAUD, Roger HAGNAUER, Léon JOUAUX, Auguste LARGENTIER, Robert LOUZON, Victor MARGUERITE, RITTE, Jean NOCHER, Magdeleine PAZ, Docteur PIERROT, Georges PIOCH, Marceau PIVERT, Gaston PRACTHE, Paul RECLUS, Pr Paul RIVET, Maurice ROSTAND, HAN RYNER, VIVIER-MERLE, Georges YVETOT.

Le Secrétariat de la S. I. A. sera assuré par Lecoïn (secrétaire) et Faucier (administrateur-trésorier).

Le Comité de patronage approuve les buts de la S. I. A. et s'engage à développer sa propagande.

LA CARTE DE LA S. I. A. — Chaque quartier de Paris, chaque commune des départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, chaque ville de province se doit de posséder un groupe adhérent à la Solidarité Internationale Antifasciste. Les membres des groupes seront munis individuellement d'une carte sur laquelle un timbre sera apposé tous les mois. Le prix de cette carte est fixé à 2 francs, celui du timbre à 1 franc. Un prélèvement de un franc sur la carte et de cinquante centimes sur le timbre sera attribué aux groupes de la S. I. A. afin d'aider à leur rayonnement et pour leur permettre d'agir sans être arrêtés par la gêne pécuniaire.

LA LISTE DE SOUSCRIPTION DE LA S. I. A. — Elle est excellente imprimée pour permettre de recueillir soit de l'argent, soit des vivres et des médicaments, soit du linge, des vêtements, des chaussures. Le comité de patronage a décidé d'écrire en tête de cette liste un émouvant appel en faveur de nos frères d'Espagne. Les sommes collectées seront concentrées au siège central de la S. I. A. (26, rue du Crussol, Paris, 11^e) qui les emploiera selon les désirs et à la demande

UN PREMIER TRACT DE LA S. I. A. — Nous allons éditer, d'abord à 500.000 exemplaires, un tract signé du Comité de patronage, afin de situer notre Solidarité Internationale Antifasciste. Il sera nécessaire de le distribuer vite, de le répandre partout judicieusement. Sa diffusion facilitera, par la suite, la besogne des militants de la S. I. A.

LA PRESSE DE LA S. I. A. — A partir du jeudi 2 décembre, LE LIBERTAIRE tirera régulièrement sur huit pages au minimum, dont deux seront entièrement réservées à la S. I. A. Dans ces deux pages nous rassemblerons chaque semaine tous les efforts des groupes et des propagandistes de la section française de la Solidarité Internationale Antifasciste. Nous y parlerons des suggestions intéressantes des uns, du bon travail accompli par les autres. Nous y publierons le montant des souscriptions reçues ; nous y indiquerons les convois de vivres, vêtements, linge, etc., que nous dirigerons sur l'Espagne. L'une de ces deux pages sera écrite en langue espagnole à l'usage de la colonie ibérique si nombreuse en ce pays, surtout dans le Midi. A l'usage de la colonie espagnole résidant en France, disons-nous, et pour le plus grand profit, ajoutons-nous.

tons-nous, des Espagnols combattant là-bas, l'exécrable fascisme. Il est bien entendu que nous demanderons, en outre, asile à tous les journaux pour nos appels, nos communications, nos informations ; que les hebdomadaires amis ou sympathiques seront mis constamment à contribuer.

LES ENFANTS DE LA S. I. A. — La colonie enfantine du Comité pour l'Espagne libre est devenue celle de notre S. I. A. Les 200 petits orphelins espagnols, que les anarchistes français font vivre depuis bientôt une année dans de si heureuses conditions, seront entourés de nos plus vigilantes attentions. La colonie enfantine « Ascaso-Durruti » de Llensa nous est toujours sacrée. Que tout le monde soit donc rassuré à son propos.

A L'OEUVRE, HARDIMENT, POUR LA S. I. A. — Nul d'entre vous, chers camarades, ne nous accusera d'avoir perdu notre temps depuis le congrès de l'U. A. Nous n'avons pas toutefois la prétention de croire que la S. I. A. que nous vous présentons aujourd'hui, n'est pas parfaite, qu'elle n'a pas besoin de retouches et qu'il ne faudra pas y ajouter de compléments. Mais telle quelle, elle peut parvenir, agir !

Les cartes, les listes de souscription, les tracts annoncés seront à la disposition des compagnons dès vendredi après-midi. Qu'ils passent donc — ceux de la région parisienne — nombreux, très nombreux, rue de Crussol, tous ces prochains jours. Que ceux de province nous écrivent donc leurs intentions, nous disent l'importance des envois qu'il nous faut leur faire en matière de propagande.

S. I. A. n'est pas une œuvre purement anarchiste. C'est un organisme d'ent're aide dont toute l'activité consistera à demander, partout et à tous, de l'aide pour l'Espagne antifasciste, toujours plus d'aide !

Pour y parvenir nous ne nous adresserons pas seulement aux seuls anarchistes, mais aux divers éléments que les personnalités du comité de patronage sont censées représenter. Mais est-ce trop faire fond sur vous, les copains anars, que d'espérer que vous serez les premiers à nous comprendre, à nous soutenir, et que la S.I.A. n'aura pas de militants plus dévoués que les lecteurs de ce journal ?

LE SECRETARIAT
DE LA SECTION FRANÇAISE
DE LA S. I. A.

TOURNEES DE PROPAGANDE PAR LA CHANSON

Devant les résultats obtenus la saison dernière, les camarades Charles d'AVRAY, Maurice DOUTREAUX et Henri GUERIN se mettent à l'entière disposition des groupes de l'U. A. pour continuer cette année la tâche entreprise. Ecrire à Henri Guérin, au Libertaire.

Notes et Glances

Nos camarades des Services Publics devaient prouver leur mécontentement l'autre jeudi, par une manifestation d'une certaine ampleur. Elle n'a pas eu lieu car la délégation, reçue la veille par Dormoy, de Clichy et qui était accompagnée de Jouhaux et Buisson a passé (passez, muscade) un communiqué invitant les syndicats à se réunir au mouvement tout en restant en état d'alerte (j'ai déjà entendu ça quelque part) et comprenant sur l'esprit de discipline de tous, qui sera en même temps une manifestation de la force ouvrière. Eh ! bien, non, non, et non ! Le dégonflage, s'il est synonyme de lâcheté et faiblesse, ne l'a jamais été de force, surtout révolutionnaire.

Hélas ! Non ! Et je n'en veux pour preuve que le fracas de la manifestation de l'union des Syndicats de samedi dernier, à Buffalo. Et cependant, on avait bien fait les choses : match de football et défilé de délégués syndicaux. Et ran-plan-plan, en avant la musique. Et malgré ce tam-tam, il n'y avait qu'environ 4.000 clients.

Il est vrai que certains, ont peut-être compris et sont éccœurs d'avoir vu cette publicité de l'Union des Syndicats pour son agenda 1938 : « ...il ne sera pas possible de le céder au prix de 5 francs comme beaucoup de camarades l'avaient espéré. La hausse du prix du papier, de la main-d'œuvre, etc., ne le permet pas. » Oui, camarades, vous avez bien lu : si le légume raugmente, si l'agenda est cher, c'est la faute à la main-d'œuvre. Et dire que les tristes pantins qui écrivent pareille sornette sont les mêmes qui vous bousculent le crâne, en déroulants discours, au sujet de la lutte contre la vie chère. Un seul remède, les amis : Action directe contre tous, y compris les bonnes syndicales.

Une fois de plus les chamarres et les ignares, ceux qui se refusent à comprendre ont dignement fêté le 11 novembre, de par le monde entier. Une seule note discordante, à Londres. Un assistant à la comédie s'est écrié pendant les deux minutes de silence (on est généraux là-bas) : « Tout cela n'est que de l'hypocrisie, vous préparez délibérément la guerre. » Les gazettes nous affirment qu'il fut térrassé par les flots. Et de commenter : « Il s'agit d'un pauvre fou qui a déclaré être pacifique convaincu. » Voi... Mais combien sommes-nous alors qui pourrions dire : C'est nous les fous, Messieurs. Vivent les fous !

Plusieurs groupements d'anciens combattants de droite (tel l'Association Marin-Plateau, les décorés au péril de leur vie, l'U. N. C., les officiers combattants, etc.) veulent former un « Front de la Paix ». Et de chercher tout un tas de combines. Ne vous cassez donc pas la tête, ça pourraient vous fatiguer. Si vous n'êtes plus bons pour le casse-pipe, dégoûtez-en les autres. Si vous êtes encore futur mort en sursis, renvoyez donc votre fascicule à Daladier, avec le motif.

HENRI GUERIN.

Voir en 5^e page l'appel pour Le Libertaire et le bulletin d'abonnement.

La Rocque, Tardieu, Daudet, etc. LES "TRICOLORES" DANS LEUR MERDE

Les débats du procès La Rocque ne manquent pas d'être divertissants et présentent surtout le remarquable avantage de montrer aux foules si accessibles au chauvinisme ce que sont les « patriotes » dans l'intimité. Dans cette affaire si complexe puisqu'on pourrait y relever les accusations de dilapidations de fonds publics, chantage, complot contre la sûreté de l'Etat, corruption, diffamation, mouchardages et, avec l'attentat contre le colonel Choc, tentative d'assassinat, on trouve plus ou moins accusés, complices, témoins d'amoralité, délateurs, chanteurs, etc., tous ceux qui prétendent que seule la grandeur et le salut de la France sont leur souci et qui se déclarent prêts à tout bout de champ à mourir pour la patrie, de préférence toutefois avec la peau de leurs concitoyens. M. Tardieu est accusé et corrupteur M. de la Rocque est accusé et corrompu, M. Daudet a fait chanter, M. Choc aussi, avec moins de succès toutefois, M. Pozzo di Borgo est témoin, M. Xavier Vallat est avocat, M. Franchet d'Esperey est marchand et gâteux par dessus le marché, sans oublier que les spectateurs sont un peu du même tonneau puisqu'on y remarque MM. de Kérillis, Pujo, Philippe Henriot, Léon Bailly, etc... Bref, du joli monde comme disent ces Messieurs en parlant des escarres.

L'affaire au fond est assez banale. Un ministre de l'Intérieur, président du Conseil a versé des sommes prélevées sur l'argent des contribuables à un chef de bande pour avoir à sa disposition une armée de reîtres pouvant servir à tout, des acclamations spontanées jusqu'au coup d'Etat. Des témoins chevronnés sont là qui l'attestent et le moins n'est pas celui qui, pour appuyer ses dires, et sans le moindre souci du ridicule en donne sa « parole de chasseur à pied ». Tout n'a pas marché selon les désirs du payant, le chef de bande fut un mécioire, le corrupteur qui est un salaud, cafarde et pour l'individu qui réfléchit, l'affiliation à un parti national est un brevet de canaille et sale s'étaise hors de la famille.

Quoi qu'il en soit, les individus qui auraient encore quelque illusion quant à l'intégrité des ministres et des officiers supérieurs doivent être édifiés désormais et savoir qu'il n'est pas indiqué, quand on craint les mauvaises fréquentations de se rassembler sous le drapeau tricolore où grouille tout un monde interlope et assez peu recommandable.

Les morts les plus « glorieux » dont on exalte les vertus et qu'on statifie à tous les carrefours sont eux-mêmes compromis. On se souvient que c'est Layatte qui favorisa l'ascension du colonel de la Rocque et quand un avocat voulant blesser Tardieu lui rappela qu'un jour Poincaré avait parlé de lui comme d'un homme sans moralité, le « requin » put rétorquer : « Mais M. Poincaré m'a choisi trois fois comme ministre ! »

Pour ceux qui douteraient encore que Layatte fut un intriguant sans scrupule et Poincaré une franche crapule, je vous laisse de chire.

Mais, si la piété face du colonel en définitive amène sur nos lèvres un sourire railleur, nous ne pouvons faire chorus avec

la majorité qui exalte et les accusateurs, et ceux qui piétinent sa dépouille.

Ces Baiby, aujourd'hui témoin à charge, ces Kérillis, spectateur narquois de « l'exécution », ces néfiaux dévoilant après coup les secrets du carnet de notes de leur sous-ordre, nous n'oublisons pas qu'hier ils encassaient le chef de bande, le proposaient à l'admiration des foules et conviaient les « bons Français » à appuyer éventuellement son coup de force.

De même que Doriot (encore un nationaliste !) dénonce les « arrosages » de Moscou maintenant qu'il en est écarté, le duc Pozzo di Borgo qui en tant que membre influent des Croix de Feu doit émarger pour une part à la manne service pour Tardieu vend cyniquement la mèche et, selon la formule populaire, crache dans les plats où il a mangé.

Et dans ce cloaque aux émanations pestilentielle, ce ne sont certes pas les pitres de l'Action française, le grotesque Daudet et le verbeux Maurras qui apparaissent plus recommandables, d'autant plus, que par parti pris stupide, avançant d'un coup toutes les turpitudes qui depuis des millénaires personnifient les patriotes sous tous les climats, ils affirment à plein gosier : « Tout ce qui est national est notre ».

En un mot, et c'est là l'impression générale qui se dégage de cet étalage de basses combines, il est de plus en plus prouvé que le patriottisme, ce « je ne sais quoi qui vous colle à l'âme », comme disait Bucard ne peut plus recruter que chez les « faisons » ou chez les impécables, fieffés.

Ceux qui après cette affaire persistent dans leur fidélité au médiocre La Rocque, comme les suivreurs de Baiby, de Kérillis ou de Marcel Cachin, tous gens se réclamant de la grande France, font l'aveu public de leur jobardise et nous sommes au temps où, pour l'individu qui réfléchit, l'affiliation à un parti national est un brevet de canaille et de stupidité.

Mieux, les révélations faites sur l'emploi de ces fameux fonds secrets et en dépit de toutes les fausses affirmations, le fait que ces derniers subsistent et sont sous tous les régimes répartis entre tels ou tels pour des besognes mystérieuses prouve qu'un Etat quel qu'il soit est condamné s'il veut se maintenir et gouverner à des manœuvres et à des procédés de basse police.

La Tour Pointue est et restera sous tous les systèmes, totalitaires ou prétendus démocratiques, la pierre d'achoppement du pouvoir de même que le mouchardage est l'arme la plus efficace entre les mains de qui veut commander.

Et c'est là que se constate la décadence de Tardieu. Après avoir gouverné et utilisé au mieux de ses aspirations dictatoriales les délateurs et les mouchards, il est descendu des degrés et réduit lui-même aux emplois subalternes. Jadis ministre de l'Intérieur, c'est-à-dire chef de la police, il n'a plus droit désormais, dans les dossier de la place Beauvau qu'à une simple fiche d'indicateur.

MAURICE DOUTREAUX.

Le souvenir de l'anarchiste polonoise Aniela Wolberg

Le mouvement anarchiste en Pologne vient de subir une grande perte. La camarade Aniela Wolberg n'est plus.

Né en 1907, elle n'était âgée que de 30 ans. Après de fortes études elle entre dans le mouvement révolutionnaire 1924-25, c'est-à-dire au moment où le mouvement révolutionnaire en Pologne était encore tout jeune et les forces révolutionnaires n'avaient pas encore le courage de se montrer ouvertement et d'être agressives.

Un groupe d'étudiants bulgares déployaient une forte propagande parmi les étudiants de l'Université de Cracovie. Un des plus actifs camarades de ce groupe était Taczo Petrow qui pénétra ensuite dans une prison de Bulgarie. C'est en contact avec ce groupe que la camarade Aniela trouva le chemin du mouvement anarchiste.

Que ce que l'origine, elle comprit très tôt que le mouvement anarchiste en Pologne resterait fictif s'il ne s'appuyait sur la classe ouvrière. Aniela fonda alors avec quelques autres camarades un mensuel sous le titre « Proletariat » qui paraît illégalement en Pologne.

Elle devint un des rédacteurs en chef du mensuel « Walker Klas » et même, à un certain moment, presque tout le travail du Secrétariat de la Fédération Polonoise.

En 1934 elle fut arrêtée, mais n'ayant point de preuves de son activité, la police polonoise fut obligée de lui rendre la liberté.

En ce temps la réaction s'accroît dans le monde entier ainsi qu'en Pologne et la propagande révolutionnaire devient de plus en plus difficile et même à des moments presque impossible.

Une terrible dépression morale s'empare des masses ouvrières. Il ne reste plus dans les rangs de militants que l'avant-garde du mouvement.

C'est parmi eux que se trouve Aniela. Son sens du réel ne lui permet pas de ne pas voir ce qui se passe, sa fidélité et sa foi dans l'idéologie de notre mouvement l'oblige à chercher l'origine de cet état, les causes de ce fait que notre mouvement malgré de grands efforts n'avait pas encore conquis de grandes masses ouvrières. Si nous n'arrivons pas — répétait-elle toujours — à appuyer notre mouvement sur la base des syndicats ouvriers, le mouvement anarchosyndicaliste en Pologne ne deviendra jamais une force constructive.

C'est en ce moment que Aniela se consacre à la science. Elle travaille avec tout son zèle comme elle se donnait tout entière à tout ce qu'elle faisait dans sa vie.

La révolution en Espagne créa aussi en Pologne de nouveaux espoirs. En même temps arrive la nouvelle que la C.N.T.-F.A.I. est à tête de la lutte contre la réaction. L'anarchisme, C.N.T.-F.A.I. deviennent subitement populaires. Le 19 juillet 1936 crée à nouveau des possibilités de développement de notre mouvement. Arrive le mouvement si longtemps attendu par nos camarades, où notre mouvement pourrait prendre racine dans les masses.

Longtemps ont duré nos préparations. Malgré des difficultés toujours aussi grandes, de nouvelles perspectives s'ouvrent pour notre mouvement. Il fallait alors seulement canaliser tout cela dans les formes d'une organisation fixe.

Aniela était parmi les camarades les plus actifs, devant l'âme de tout le travail.

C'est à ce moment que la mort subite et cruelle nous l'a prise, le 9 octobre 1937 encore elle donna une conférence avec des camarades et le 11 octobre elle mourut des suites d'une opération pratiquée d'urgence et manquée.

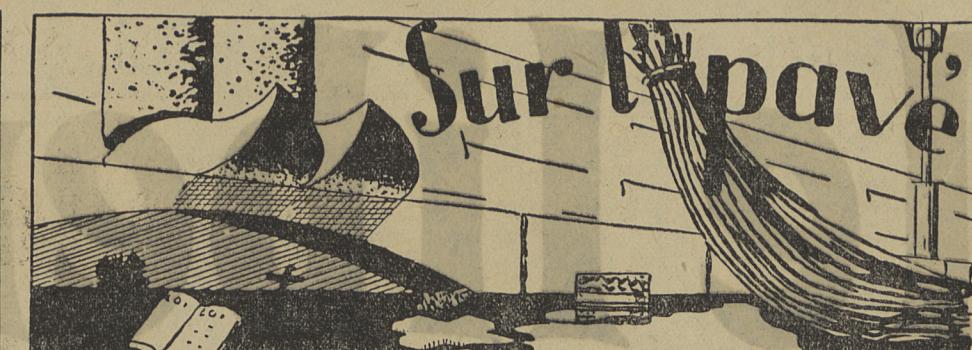
Les paroles prononcées sur sa tombe par un de nos camarades dirent mieux ce que nous avons perdu. « Dans ce cercueil sont enfermés les meilleurs espoirs de notre mouvement ».

Cependant, elle poursuit ses études et se rend à l'Université de Montpellier et elle devint licenciée ès-sciences.

La, elle entre en contact avec les groupes français et espagnols et continuant toujours sa coopération avec le groupe polonois à Paris et le mouvement en Pologne.

Mais elle trouve une place d'ingénieur-chimiste dans une usine d'automobiles près de Paris, et reprend une étroite collaboration avec le groupe polonois à Paris et reconstruit avec lui l'activité dans le domaine de la propagande par la presse.

Aniela Wolberg



Inconscience

Il y a des gens qui « ne font pas de politique ».

C'est-à-dire que, pour eux, tout se résume dans la question de vie immédiate.

Pourvu qu'ils gagnent à peu près de quoi manger, payer leur propriété et s'offrir quelques distractions, tout est pour le mieux.

Certes, ils vont bien au cinéma de temps à autre, Ils y voient pourtant ce qu'on appelle les actualités. Ces actualités qui comprennent des présentations de scènes de carnage, en Espagne, en Chine et ailleurs.

Ils assistent également à des rétrospectives plus ou moins vérifiantes, mais suggestives cependant de la dernière grande boucherie internationale.

Devant eux défilent les parades guerrières Hitler, Staline et dans notre si pacifiste France.

Rien ne les émeut !...

C'est à peine s'ils esquissent ce vague souhait : « Pourvu que ça ne recommence pas chez nous ! »

À-dessus, ils vont se coucher, la conscience tranquille avec le seul souci de ne pas être en retard le lendemain matin à l'atelier ou au bureau.

Oh ! je ne veux pas dire qu'ils soient plus méchants que d'autres... qui « font de la politique » et qui parfois en vivent.

Mais ils sont obstinés dans cette idée que ce qui « passe autour d'eux, les agissements des gouvernements, les luttes des partis, les querelles entre les peuples et entre les classes, ça ne nous regarde pas ».

Il y en a même qui prétendent — non sans raison — que, plus on change de maîtres, plus ils sont mauvais jugent inutile de se préoccuper d'eux.

Alors ils s'en... épandent, jusqu'au jour où le biéteck fait défaut.

Il leur arrive alors de se révolter mais au petit bonheur, sans chercher d'où vient la cause de leur malheur.

Ils suivent alors les premiers venus, ceux qui gueulent le plus fort et qui les conduisent tout droit à un esclavage pire que celui qu'ils ont subi jusqu'alors.

Que la politique soit une saleté, une immonde duperie, nous ne cessions de la proclamer et, ce qui est mieux, de la prouver.

Mais cela n'empêche pas d'étudier, de rechercher, de comprendre qu'une étruite solidarité unit tous les hommes de tous les continents, de toutes les races, et qu'il n'y a pas de bonheur à espérer tant que règne sur l'une ou sur l'autre des parties du monde la guerre, la misère, l'oppression.

Et cela ne s'appelle pas : « Faire de la politique ».

Larue-Michel.



Vers un congrès de l'U.G.T.

Les syndicats de l'U.G.T. ont reçu une circulaire de la Commission exécutive réelle de l'U.G.T. — tendance Caballero — pour assister à un congrès national qui doit se tenir le 12 décembre.

La convocation de ce congrès ennuie terriblement les Staliniens et leurs alliés, qui constituent récemment, comme le *Liber* taire la rapporte en détail, dans ses derniers numéros, une fraction scissionniste, allant jusqu'à créer une nouvelle commission exécutive.

Bien entendu, les Staliniens, inversant les rôles, traitent les caballistes de scissionnistes. Et la presse étrangère à leur dévotion, de faire chorus — avec assez de gêne, d'ailleurs. L'*Humanité* du 14 prétend que seule la Commission exécutive présidée par Gonzalez Peña, serait en droit de convoquer le Congrès, et, d'autre part, affirme qu'à un « véritable » congrès, Caballero n'aurait jamais la majorité. L'*Humanité* veut dire par là que le congrès n'est pas régulièrement convoqué. Voyons de près la réalité.

Voici un extrait de la *Correspondance de Valence*, du 8, organe du comité exécutif réel de l'U.G.T.

« Le congrès convoqué se réalisera, avec toutes les garanties nécessaires pour que se dissipent les craintes et les suspitions. Les sections procéderont avec une entière liberté, tenant des assemblées dans lesquelles on discutera avec toute l'amplitude que désirent les ouvriers, l'affaire qui motive ce congrès.

« Lesdites assemblées, qui se seront mises d'accord, donneront mandat à leurs délégués,

« Et si la direction nationale de l'U.G.T. intervient pour quelque chose, ce sera pour inviter les sections à célébrer, sans plus tarder, les assemblées, et pour que celles-ci donnent aux ouvriers toutes les facilités possibles pour qu'ils expriment leur opinion sans aucune pression. La question dont il s'agit est trop importante pour que des considérations secondaires puissent réprimer l'expression de pensée des masses. Nous espérons qu'il n'en sera pas ainsi. Mais, pour plus de garantie, nous invitons tous les affiliés à faire valoir leurs droits et à exiger que les assemblées aient lieu avec toutes les règles statutaires, afin que le congrès reflète avec fidélité l'opinion de l'U.G.T. »

On conviendra que le ton contraste assez avec les assertions des Staliniens. En réalité, ce sont eux qui ne veulent pas de ce congrès, car, si le gouvernement Negrin et sa police n'interviennent pas avec leurs procédés de contrainte devenus habituels, il risque fort de faire ressortir une majorité antistalinienne. Ce qu'il faut éviter évidemment à tout prix...

POUR LEGER,

Une lettre de solidarité de ses anciens camarades de combat

FRONT D'ARAGON, OCTOBRE 1937

Au front nous parvenant, de temps à autre, quelques faibles échos des querelles intestines qui divisent le prolétariat de France.

Nous savons, hélas ! que certaines fractions mettent leurs propres intérêts bien au-dessus de ceux des classes laborieuses.

Attristés par cette médisante qui, dans ces heures si graves, mîne si malheureusement les forces antifascistes, notre groupe s'était assigné le devoir de donner un exemple concret, en synthétisant dans la lutte contre le fascisme tous ceux qui, socialistes, anarchistes ou communistes ne poursuivent d'autres buts que la défaite du fascisme.

Les polémiques entre différents partis plus ou moins révolutionnaires, se disputant leur clientèle, ne nous faisaient jusqu'à ce jour, que sourire. Sûrs que nous sommes tous, que l'action seule a son importance. Quant au reste, autant en emporte le vent.

Mais les anciens membres de la Centuri Internationale, Sébastien Faure (aujourd'hui 3^e Bat., 12^e Brig., 20^e Div. Huesca), abandonnant cette attitude de réserve, manifestent leur stupeur mêlée d'indignation en lisant dans Regards, l'arrestation de notre camarade Léger Robert, puis les commentaires de la rédaction, qui avec un tranquille cynisme, accusent notre brave Robert d'être un mystérieux agent de la Gestapo et de la O.V.R.A.

L'ex-centuri Sébastien Faure est bien décidée à ne point laisser sans réplique cette calomnie dont vient d'être victime un de ses anciens membres.

Conscients du danger que court notre ancien camarade de combat, les combattants étrangers, communistes, socialistes ou anarchistes qui connaissent et aimeraient Robert Léger s'unissent tous, afin d'exiger de Regards, un adhésion à cette monstrueuse idiole.

Léger Robert fut un des membres les plus actifs de notre groupe, c'est pourquoi cette accusation nous touche profondément et si Regards ne nous donne point la réparation morale que si justement nous lui demandons, nous sommes bien décidés à boycotter pour tous les moyens en notre possession, cette revue, dans tout notre secteur.

Dans l'espoir d'être entendus, nous rejoignons à nos postes de combat, non sans transmettre à notre bon camarade, Robert Léger, nos plus affectueux sentiments et en lui donnant l'assurance de notre solide et fraternelle solidarité de soutien dans ces heures mauvaises.

Et nous émotions le cœur de voir abandonner sans trop pourtant y croire ces oiseaux procédés indigne d'un journal ouvrier, qui ne font que désorienter la classe ouvrière et préparer le terrain au despote capitalisme, et donner des armes inséparables au fascisme.

Les anciens camarades du groupe Sébastien Faure : Martin, Jean Mayol, Antoine Turmo, Juiles Goirand, I. Cerezo, Jucques Milani, Garcia Manuel, Francisco Vila.

Avis aux Groupes

La C. A. de l'Union Anarchiste adresse cette semaine à tous les secrétaires de groupes le compte rendu de l'exposé du délégué de la F.A.I. au Congrès de l'U.A. Les groupes qui ne le recevraient pas sont priés de le réclamer au secrétariat.

IL Y A UN AN...

La vie et l'exemple de Durruti

(Suite de la première page)

Il se trouva avec Ascaso, Jover, et quelques autres. C'était l'époque la plus tragique que nous traversons. Notre presse avait réagi contre ce massacre, recommandant à nos camarades de cesser le feu pour tâcher de le faire céder de l'autre côté. Les autres en profitèrent pour tuer davantage, en commentant par ceux-là mêmes qui donnaient ces conseils.

Durruti, Ascaso, Gregorio Suberbiola — un héros magnifique, tombé bientôt, Jover, et quelques autres entrèrent pleinement en lutte. Et ils soutinrent, à eux seuls, le combat. Ils le soutinrent devant la désapprobation de bon nombre de militants qui croyaient que ce n'était pas la meilleure façon de le faire céder. Ils n'avaient, fréquemment, d'autre appui moral que leur conviction.

Ils ne se cantonnèrent pas à Barcelone. Ils agirent ailleurs. On peut les suivre dans presque toutes l'Espagne, justiciers et vengeurs. Pour ma part je suis convaincu que le mouvement révolutionnaire russe d'avant-guerre offre une possibilité de comparaison avec ce que firent ces hommes, avec ce qu'ils furent. Et peut-être ont-ils dépassé les plus renommés et les plus courageux.

L'EXPROPRIATION

Je ne veux pas ici faire l'apologie de l'expropriation. Mais il est impossible de ne pas rendre hommage à la pureté des intentions, à l'esprit de sacrifice, au désintéressement dont tous firent preuve.

La mise hors la loi de notre mouvement dura des années. Nous n'avions pas de ressource pour la propagande. Durruti, Ascaso, Suberbiola et leurs amis se mirent à chercher de l'argent. Des millions leur sont passés dans les mains. Ils n'ont rien gardé pour eux. Ils ont eu faim, ils ont pendu pendant des mois, mendié de porte en porte un travail qu'on ne leur donnait pas. Leurs compagnes et leurs enfants n'ont pas toujours manqué à temps. Cependant, ils ont aidé, sur le plan international, bien des entreprises qui n'étaient pas toujours de notre mouvement.

La randonnée qu'ils firent en Amérique restera, à ce sujet, dans les annales de notre mouvement. Ils parcoururent un continent entier, jouant leur vie partout, poursuivis partout. Là, Durruti ne surpassait pas les autres. Tous étaient à la même hauteur, chacun jouait sa vie pour son frère de lutte.

Quand on parle de cet aspect de l'activité de Durruti, il ne faut donc pas s'y méprendre. Il n'a jamais exproprié pour lui. Il a toujours travaillé. Quand il vécut en France et en Belgique dans des périodes d'exil et de calme forcé, il exerça son métier de mécanicien.

ACTIVITE MILITANTE

Son activité terroriste amena pour lui bien des persécutions. Deux fois la condamnation à mort plana sur lui. Ses emprisonnements furent nombreux. Il alla au bagne, où par son influence personnelle, il sut éviter, en plus d'une occasion, des soulèvements qui n'auraient abouti qu'à des massacres inutiles.

Il fut déporté en Afrique, arrêté et rossé de la façon la plus abominable par les gardes d'assaut de la République. Son organisme d'athlète résista, mais celui d'Ascaso, moins solide, en était terriblement ébranlé.

La police républicaine les tuait simplement, d'une façon systématique par les tortures journalières qu'elle leur appliquait durant les périodes de détention.

Cependant, Durruti s'était mis à lutter pu-

bliquement. Lui et Ascaso occupaient la tribune, propageaient les idées. Ils prenaient bien toujours une part indirecte à la préparation de la révolution sociale, qu'ils poursuivaient sous la république aussi bien que sous la monarchie, mais ils apportaient aussi leurs efforts à la mobilisation de l'esprit public pour faire cette révolution.

L'activité individuelle de Durruti tendait donc toujours, et il convient d'en bien tenir compte, à aider le mouvement social. Elle n'avait pas le caractère individualiste ou nihiliste qu'on trouve souvent chez beaucoup d'hommes de ce genre. Cette position avait du reste été la cause d'une rupture, au sein du groupe « los Solidarios » formé à Barcelone pendant les premières années de lutte, après une discussion théorique qui dura toute une nuit.

LE GUIDE REVOLUTIONNAIRE

Il était toujours, avec ses amis, l'inspirateur de l'action. Aussi, quand la menace fasciste se précisait en Espagne, il fut un de ceux qui, une semaine auparavant, prirent leurs précautions et firent leurs préparatifs. Des officiers de tendance républicaine le visitèrent pour coordonner l'action. Les autorités antifascistes eurent recours à lui pour préparer la résistance. Et quand il fallut lutter, lui, Ascaso et Garcia Oliver — leur inseparable camarade de combat pendant bien des années — furent les héros derrière lesquels gardes d'assaut, carabiniers, et les quelques gardes civils antifascistes de Barcelone, marchèrent, électrisés par leur courage.

Après vint la première expédition en Aragon. Les fascistes avaient pris bien des cantons voisins de la Catalogne. Les forces de Durruti reconquirent un grand nombre de villages, livrèrent des combats dans lesquels le nom de leur guide effrayait souvent l'ennemi autant que l'efficacité du tir.

C'est surtout le prestige personnel, l'influence morale, qui permit à Durruti de faire la belle besogne que l'on enregistre en Aragon. Il était toujours aussi simple, aussi jovial, et avait une âme d'enfant sous sa cuirasse de héros. Mais il ne permettait pas d'immoralité. Les mauvais combattants étaient renvoyés sans pitié, les immoraux menacés de peine de mort, les femmes perverties mises en wagon et expédiées à Barcelone.

Sa colonne fut en réalité son œuvre. Il était toujours au milieu des miliciens, mangeait le même ragoût, certaine fois donna, à un camarade trop hiérarchisé, une leçon de simplicité en refusant de s'asseoir à la table où un bon repas l'attendait, pour aller faire la queue sa gamelle à la main, et manager comme les miliciens.

LE CONSTRUCTEUR

Il avait un sens commun, une compréhension logique des choses qui compensait un manque de plus grande culture intellectuelle. Tout ce qu'on a fait de bon en Espagne est du reste l'œuvre de ce genre de mentalité.

Un jour, à Bujaraloz où il s'était installé avec son état-major, il appela un certain nombre de camarades qui étaient les meilleurs militaires de leurs villages.

— D'où es-tu, toi ? demandait-il à chacun d'eux. Les camarades le lui disaient. Eh bien, finit-il par leur dire, vous allez retourner chez vous.

Tous se récrièrent. Ils voulaient lutter contre le fascisme, reconquérir les régions perdues. Mais Durruti fut inébranlable. Il leur expliqua qu'ils étaient nécessaires pour organiser la vie sociale sur de nouvelles bases, et que personne ne pourrait les rem-

placer dans leurs villages, tandis que pour la lutte armée il y avait autant d'hommes qu'on en voulait. Et c'est par cette décision à laquelle les interpellés finirent par se soumettre, que la construction sociale fut possible dans bien des villages.

Il n'intervint jamais ni personnellement, ni indirectement pour pousser à la socialisation. Il se contenta de créer l'atmosphère de sécurité, la garantie de respect sans lesquelles les collectivisations auraient été impossibles. C'est en grande partie par la protection politique que ses forces représentaient que l'Argon put se socialiser comme il l'a fait, et donner à l'histoire un exemple merveilleux de réalisation libertaire.

Le Conseil d'Aragon fut assiégé dès à son initiative. Il espérait reconquérir bientôt Saragosse, ce qui lui fut impossible par le refus de lui donner des armes auquel il se heurta toujours. Il comprenait que le pouvoir central tâcherait, dès qu'il le pourrait, d'asseoir sa domination sur la région, et pour l'éviter il eut l'idée de créer une espèce de pouvoir nominal, derrière lequel la socialisation se poursuivrait.

Il ne s'était pas trompé dans ses calculs et les résultats qu'il cherchait furent atteints et que le Conseil d'Aragon a existé.

Durruti se rendit compte parmi les premiers que les milices, telles qu'elles étaient organisées, ne répondent pas suffisamment aux besoins de la guerre, et il proposa, ayant tout autre dans notre mouvement, de leur donner une structure nouvelle, avec une discipline et un mécanisme qu'on a, par la suite, appelé militarisation.

Les défauts de l'arrière ne lui passaient pas inaperçus. Dans ses courts séjours à Barcelone, il dit quelques-uns, à propos de son opinion, et dans son agonie, il en parlait encore.

INCARNATION DE LA REVOLUTION LIBERTAIRE

J'insiste donc sur ce fait qu'il y avait en lui, non seulement un révolutionnaire à action au sens classique du mot, mais encore un constructeur, un homme qui savait donner des orientations concrètes d'organisation, qui savait prévoir, qui avait un sens politique des problèmes et qui embrassait la responsabilité d'un mouvement sans jamais s'égayer.

Il ne cessa pas un seul instant d'être anarchiste et d'agir comme tel au milieu de la révolution. Il ne fut pas de ceux qui dégénèrent aux gouvernements ce qu'il fallait faire à la base, par la base, et au bénéfice de la base. Tout en préconisant la collaboration avec les autres secteurs, il ne perdait pas de vue ce que nous devions réaliser par nous-mêmes, ni la responsabilité directe qui nous incombaît dans les problèmes qu'il nous appartenait de résoudre.

Dans ce sens, je crois qu'il voyait infinité plus juste que les camarades de plus grande envergure de dialectique, et que sa mort a causé à la Révolution que nous avons préconisée un mal irréparable, car son cœur était celui d'un ouvrier, son esprit ne perdait jamais sa simplicité, il ne se grisait à aucun moment, et c'est toujours dans le peuple, avec le peuple qu'il aurait travaillé, qu'il aurait apporté sa capacité d'action et tout son prestige.

Il manque, et terriblement, à ceux qui veulent continuer à donner à la Révolution un contenu socialiste libertaire. Pour nous, dans la perspective du temps, il sera le plus pur symbole, la meilleure incarnation de notre révolution. Et ceci tant par son esprit que par sa capacité d'action, et par sa juste vision des problèmes qu'il fallait résoudre.

ROBERT LEFRANC.

Si l'histoire comporte des dates qu'il est coutume de commémorer, si des anniversaires rappellent le souvenir d'êtres ou d'événements, il est à déplorer que ce dernier onze novembre ait été le prétexte de manifestations patriotiques auxquelles participèrent toutes les classes, alors que s'offrait au monde ouvrier une célébration plus indiquée, celle des martyrs de Chicago. Il y a cinquante ans (11 novembre 1887) qui furent pendus par le capitalisme américain les militants héroïques Spies, Fisher, Engel et Parsons. Leurs co-accusés, Neebe, avaient été condamnés à 15 ans de bagne, Fielden et Schwab à la détention perpétuelle et Lingg, promis comme eux au supplice, s'était fracassé la tête en fumant un cigare de fulminante.

Rappelons brièvement les circonstances de drame. Dès 1885, les organisations syndicales américaines décident une agitation pour arracher la journée de huit heures.

Un mois d'avril 1886, un vaste mouvement de grève s'étend sur l'Amérique industrielle et gagne Chicago. Le 1^{er} mai, la grève se déclenche à la fabrique de machines agricoles Mac Cormick. Le 3, les grévistes s'assemblent devant les portes et huent les « jaunes » embauchoirs par les patrons. Mais la police charge les manifestants, tire sur la foule. Ce fut un véritable massacre.

Une émotion extraordinaire s'empara du monde ouvrier américain. Un meeting monstre est organisé en plein air. Les travailleurs y affluent. Soudain, alors que la manifestation se termine et que la foule se disperse, 200 policiers armés se ruent sur elle. Mais, avant que leur vague d'assaut soit atteint son but, une bombe éclate dans

leurs rangs, en tuant quatre, en mettant vingt hors de combat.

On ne sut jamais qui avait lancé l'engin. Le patronat s'en servit comme prétexte à la répression la plus sauvage. Un procès monstre avec des faux témoins et des juges de complicité fut monté et on traduisit devant un véritable tribunal d'enquête tous les leaders ouvriers et les organisateurs du meeting.

Plus tard, en 1893, un gouverneur de l'Illinois, Altgeld, entreprit la révision du procès odieux. Les emprisonnés furent libérés, les morts réhabilités et l'infamie des juges dénoncée publiquement.

Ce drame eut une répercussion et une influence considérables sur le mouvement ouvrier international. Le 1^{er} mai devint un jour de manifestation ouvrière dans tous les pays. Enfin, il fut une des conséquences de l'anarchisme, et, allant à l'encontre du but poursuivi par la réaction, il détermina le prolétariat à l'action militante.

Dans l'article remarquable qu'il consacre dans la *Révolution Prolétarienne* aux martyrs de Chicago, Louzon écrit :

« Ainsi, par l'une de ces ironies habituels de l'histoire, l'attentat faussement attribué aux anarchistes de Chicago afin de supprimer le mouvement ouvrier et de tuer l'anarchisme fut l'origine d'attentats anarchistes réels cette fois, consacrés l'anarchisme et contribua à la naissance du mouvement ouvrier mondial. »

L'attitude des prisonniers devant leurs bourreaux force l'admiration. Chacun d'eux fit au tribunal une profession de foi qui condamnait la société. S'adressant au prétoire, Sp

Les partis ouvriers devant la guerre et la révolution

(Suite de la 1^{re} page.)

Les dirigeants de la III^e internationale ne peuvent guère, d'un autre côté, songer à une révolution française succédant à la guerre. Le désir du peuple d'échapper à la continuation de la tuerie, supprimera presque à coup sûr toute possibilité dans ce sens.

Quel est donc le mobile qui entraîne de temps à autre les dirigeants communistes à rappeler l'existence des horizons révolutionnaires issus de la guerre ? Ils ont, évidemment, la possibilité de déclarer que l'expression : situation révolutionnaire peut être prise dans différents sens : Cette situation est susceptible d'amener un mouvement insurrectionnel qui vise à changer le type de gouvernement, ou bien les conditions réunies rendent probable une tentative de révolution sociale. On peut aussi soutenir que l'apparition d'une situation révolutionnaire concerne davantage les pays fascistes que les nations démocratiques.

Quoi qu'il en soit, bornons-nous à considérer les résultats recherchés — et obtenus — sur l'esprit des masses ouvrières influencées par le parti : Le tourment brusque abordé par lui ne doit pas être assez aigu pour que s'y cassent les reins trop d'adhérents anciens ; le sentiment patriotique et le sentiment révolutionnaire doivent être mariés bien gentiment, bien doucement. Traîner une fumeuse chandelle révolutionnaire parmi les phrases jacobines et les déclamations patriotiques ne peut-il contribuer à l'acceptation de la guerre pour les masses ouvrières et paysannes, non pas avec résignation, mais avec allant ? A la défense de la démocratie contre le fascisme, le mirage d'une transformation sociale heureuse naissant du conflit ne viendra-t-il pas ajouter ses effets ?

Tout ceci ne désigne nullement — disons-le en passant — le parti communiste comme le seul parti ouvrier qui fasse admettre aux prolétaires la guerre pour la défense d'un bloc capitaliste. Le parti socialiste S.F.I.O. œuvre dans la même intention, mais avec d'autres moyens, ayant, contrairement au parti communiste, accepté depuis la dernière guerre (tout au moins sa majorité) l'idée de défense nationale. L'attitude différente des deux partis quant à l'ouverture de la frontière espagnole, les ministres S.F.I.O. expliquant leur façon de faire par la nécessité de sauvegarder la paix, n'enlève rien à cette constatation.

Le capitalisme français a des intérêts à sauvegarder en Espagne : Le gouvernement français — ministres socialistes compris — défend donc, dans les affaires d'Espagne, les intérêts de son capitalisme national ; il veut, d'autre part, éviter tout désaccord avec l'Angleterre, cherchant à maintenir l'union des deux nations pour le prochain conflit. L'Angleterre lutte, elle, avant tout contre une transformation col-

lectiviste en Espagne, pour la conservation de ses puissantes positions dans le domaine économique ibérique. Pour ce qui est des Russes, ils pensent que l'attitude de l'Angleterre dans une guerre européenne n'est pas si certaine que la France puisse, en voulant la déterminer, se laisser menacer sur une troisième frontière, menace accompagnée d'un agacement qui vise à supprimer les liaisons avec l'Afrique du Nord. Question de tactique et de confiance en l'Angleterre !

On constate chez certains chefs socialistes une défiance relative aux forces militaires russes. Récemment, Paul Faure, au cours d'un festival de la paix, au Moulin de la Galette, prononçait, d'après certains journaux, les paroles qui voici : « Il y a un an, nous avons été à deux doigts de la guerre, et c'est grâce à l'inflexibilité de Léon Blum qu'elle a été évitée... La Russie était trop lointaine et, d'ailleurs, depuis, plus milliers, ses généraux, ses colonels, ont été fusillés. Et pour quel motif ? Etre les agents de l'étranger ? Si l'accusation est exacte, la chose est vraiment terrible, et si, par malheur, elle était fausse, et si des milliers de militaires innocents ont été fusillés, que pouvons-nous espérer d'un tel pays ? » Si ces phrases ont été réellement prononcées, des différences notables de pensée entre les dirigeants des deux partis ouvriers, sur les capacités guerrières de l'U.R.S.S., jouaient leur rôle dans la divergence de leurs attitudes au sujet de l'Espagne.

Ces comportements divers n'indiquent en rien une plus ou moins grande opposition à la guerre. Une guerre retardée n'est pas une guerre supprimée ; le conflit devient seulement plus redoutable, les nations aux prises — l'Angleterre en premier lieu — ayant pu s'y préparer plus longuement et plus sûrement.

Du fait que les anarchistes estiment une tentative de transformation sociale émanée de la guerre possède peu de raisons de succès, il ne faut point déduire qu'ils s'abstiendront d'y jouer leur rôle. Si réduites que soient leurs chances, les véritables chances du peuple travailleur, ils les feront. Ils ont fait leur, depuis longtemps déjà, la vieille maxime de Guillaume le Taciturne : « Il n'est point besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévéérer. » Cependant, si nous revenons à l'époque actuelle, nous conviendrons que le développement de l'Union anarchiste, l'accroissement de son influence, certains signes de renaissance, ici et là, du syndicalisme révolutionnaire nous interdisent le découragement. Et nous espérons !

G. ROLLET.

REUNIONS ET CONFÉRENCE DE LA SEMAINE

CHEZ LES INSCRITS MARITIMES

Après l'incident du "Banfora"

Le paquebot Banfora appartient à la Compagnie Cyprien Fabre et dessert la ligne Marseilles-Maroc.

Lors du retour de leur congé annuel de deux délégués de l'équipage de ce navire, l'armement ne trouva rien de mieux que de leur annoncer leur congédition de la Compagnie. Après une intervention sans succès du Syndicat des inscrits maritimes auprès de la Préfecture, et du Syndicat des armateurs, la grève fut déclarée.

La Compagnie du cynique Cyprien Fabre, celui du chèque de 4 millions de la Cie Transatlantique, annonce alors qu'en guise de représailles, il va déssamer les vapeurs Banfora, Edéa et le Canada. Il faut noter qu'environ 700 passagers attendaient patiemment à bord du Banfora la fin de ce conflit.

C'est alors que le Syndicat des marins du commerce, las d'attendre de trouver des arbitres, des surarbres et des sursurarbres qui, pour une fois, donnent raison à la classe laborieuse sans annuler les avantages acquis depuis plusieurs années, les marins, disons-nous, décident de passer cette fois à l'action directe : le boycottage de tous les vapeurs de la Compagnie Cypr. Fabre est voté.

Le journal de l'affairiste Bouisson, journal qui a besoin en ce moment, vu la baisse de son tirage, de se redonner une couche de vernis rouge pâle, écrit à ce sujet :

« Tant d'intransigeance de la part d'un armement qui aurait pu dès les premiers jours faire preuve de conciliation est inexplicable. En tout cas, l'attitude des marins, calme et réfléchie, dans un conflit où ils défendent un précédent d'une importance vitale, semblerait justifiée à tous ceux qu'anime un sentiment d'humanité et de justice. »

Nous, les anarchistes, que la cause humanitaire intéresse plus que la politique, avons toujours dit que les prolétaires pourront et devront s'émanciper sans avoir à recourir aux voies légales, mais en adoptant les méthodes de l'action directe.

Nous savons que les marins n'ont pas besoin des actionnaires de la Compagnie Fabre et d'autres compagnies de navigation pour assurer l'exploitation des navires de commerce. Même sans les actionnaires, la vie est possible, car ceux-ci, la plupart des fois, ne connaissent rien à la marche d'un navire.

Devant la décision grave des marins de boycotter la Compagnie Fabre, notre maire-député et sous-secrétaire à la Marine marchande, socialiste S.F.I.O., grand ami du fasciste Frassinet et de son beau-père Cypr. Fabre, est sorti de son profond sommeil léniniste et est intervenu de toute son influence pour défendre, encore une fois, à sa manière, la classe ouvrière et ses chefs amis des 200 familles.

Résultat : le syndicat des marins du commerce, dirigé par des socialistes S.F.I.O., des purs, s'est dégonflé complètement. Les deux marins condamnés ne seront pas réembarqués, mais l'administration de l'inscription maritime leur cherchera une nouvelle place sur les vapeurs d'une autre compagnie. En revanche, puisque nous sommes toujours dans la période des promesses, notre maire-ministre a promis solennellement, au nom du gouvernement, de présenter aux Chambres une loi sur l'embauchage, le débauchage des inscrits maritimes et sur la sauvegarde de la fonction de détaché.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

Les inscrits maritimes pourront attendre. Ces promesses font partie du lot que les politiciens du Front populaire servent au moment opportun pour sauvegarder les intérêts des capitalistes et particulièrement de ces 200 familles qu'en 1935 et en 1936 on voulait aux pires supplices.

PARIS-BANLIEUE

PRENDRE NOTE

Dorénavant, toutes les communications de Paris-banlieue et Voix de Province devront être adressées à ROLLET au Libertaire. Comme par le passé, elles devront parvenir avant le lundi midi et être timbrées du Groupe. (N'écrire que d'un seul côté de la feuille et à l'encre.)

AULNAY-SOUS-BOIS

La conférence organisée par notre groupe, le samedi 13 novembre, à Gonesse, a eu un beau succès, en tenant compte, surtout, que c'était la première réunion que nous organisions dans cette localité.

Successivement, Drouet, puis Patorni dévoileront avec des arguments convaincants, et à la satisfaction unanime de l'auditoire, ce sujet d'actualité : « La Patrie, ce mensonge ».

Morris dit en quelques mots la position des objecteurs de conscience et des jeunesse anti-militaristes.

Aucun contradicteur ne demanda la parole.

N.B. — Pour des raisons de santé, le sunnage ayant fortement abattu, notre bon camarade Saïd Mohamed est obligé de cesser momentanément toute activité militante.

Le Groupe d'Aulnay.

BAGNEUX

Le groupe J. A. C. de Bagneux avait organisé, le 12, une réunion ayant pour thème un sujet que l'on pourrait dire d'actualité. « Comment nous tendons la main aux catholiques ? Tour à tour, Gourdin et Pedron, pour la J. A. C., et Jacquier, de la G. R., firent un lumineux historique de la Religion : son passé, sa force, son danger. Les communistes ont lu dans leur presse que les révolutionnaires espagnols avaient brûlé les églises, tué des curés. Nous, anarchistes, en sommes fiers. Nos camarades n'ont pas voulu garder ces symboles de la toute-puissance jésuite ; symboles qui représentaient pour eux des centaines d'années d'esclavage. Ils ont tué des curés qui, eux, avaient des milliers de vies prolétaires sur la conscience ! Peut-on faire un hommage à nos morts ? Nous disons non ! au contraire ! L'on a vu, en Espagne, des curés qui, du haut de leurs églises, crispés sur leurs mitraillères, fauchaient les révolutionnaires. Et, aujourd'hui, en France comme en Espagne, nous voyons les communistes tendre la main à ces jésuites d'aujourd'hui, qui démarquent continueront l'œuvre de destruction de leurs dignes prédecesseurs, avides de meurtre, de toute-puissance et d'autorité : ils sont, ne l'oublions pas, un rempart, un soutien du capitalisme international !

Ouvrez les yeux, camarades, tendre la main aux catholiques, aux V. N., à la curaille, cela n'a qu'un but : Réveiller demain cette union sacrée, cette psychose patriotique, prélude de futurs massacres. Et pour conclure, un mot de Lénine : « La Religion est l'opium du peuple ! »

Pour le groupe : Thourault.

BAGNOLET

Après le succès de notre Congrès, et le travail qui a été envisagé, je ne comprends pas que quelques camarades fassent preuve d'une certaine parésie vis-à-vis des réunions de groupe. Ce n'est pas un reproche, c'est une remarque, et qui est tout amical. Je pense que nous pourrions réunir en plus grand nombre, et je crois que cela ne tardera pas. Je compte sur tous les copains adhérents pour la prochaine réunion du groupe, le vendredi 19 novembre.

Le secrétaire : Bonnet.

BANLIEUE SUD, BICETRE

Un moment où les nationaux-communistes tentent la main aux curés et à leurs ouailles, il importe que les anarchistes défendent leur position sur la Religion et ses dangers. C'est dans ce but que nous invitons fraternellement ceux qui ont au cœur l'amour de la liberté et de la pensée libre à assister. Samedi 27 nov., à 20 h. 30, salle du Bas, Mairie de Bicêtre, à la Conférence publique et contradictoire, sur : LA RELIGION, OPIUM DU PEUPLE, COMMENT LES ANARCHISTES TENDENT LA MAIN AUX CATHOLIQUES. Orateurs : Patorni, écrivain pacifiste et Drouet, de l'U.A. Entrée : 0 fr. 50. Venez nombreux et amenez vos amis. Nous sollicitons la contradiction des curés et des partis communiste, socialiste et radical.

COLOMBES

L'arbitraire des exclusions

Levez dernièrement, des exclusions eurent lieu dans le sein de notre Comité des chômeurs, votées et perpétrées par des politiques de basse envergure, du fait qu'ils ne pouvaient influencer à leur gré les directives du Comité, nous eurons pensé que le délégué du secteur Ouest aurait été opposé à ces mesures arbitraires, sachant qu'il ne fallait pas désirer l'unité simplement du bout des lèvres, mais également du fond du cœur.

Hélas ! ce fut mal d'y croire, contrairement à ce que nous pensions, il les appuya. Pour beaucoup, ce fut une surprise, mais pour moi, rien d'étonnant à sa louche attitude, car le résultat

SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE SECTION DE COLOMBES GRANDE SOIREE ARTISTIQUE

Suivi de Bal de Nuit

Samedi 20 novembre à 20 h. 30
Salle du Chalet du Cycle, Bd Valmy avec J. Grelot, Renée Dastang, Nicholson, Henriette Bergeret-Bellonc, H. Guérin, Charles d'Avray. Au piano : Mine Caputom. Entrée concert et bal : 5 fr. Enfants et chômeurs : 3 francs.

pensable du secteur, le nommé Coalier, avait été transformé de bien en mal, depuis qu'il avait été asservi par ailleurs.

Précédemment, cette girouette était tout autre, et voici la note qu'elle remettait quelques jours avant la réunion du secteur, à notre permanence :

« Camarade R.,
Pourrais-tu venir me voir demain mercredi, vers 10 heures, rue de Diane, 23, à Argenteuil. Bien fraternellement... »

Non content de la reprise de ce libellé, ce « volte-face » se mit à notre recherche le mardi (jour du marché) où il trouva notre camarade en question et moi-même.

On sait la suite : Par discipline (sic) et aussi pour conserver sa place, il advint que cet être métamorphosé exécuta un mauvais travail, pour plaisir aux chefs nacos colombiens.

Toutefois, qu'en se rappelle que ces derniers n'ont jamais agi autrement au sein de notre Comité des chômeurs, depuis leur entrée à la Mairie (sans oublier l'affaire Pisto, de si triste mémoire) jusqu'à nos jours.

L'Exclu.

Le Groupe fait un appel à toutes les bonnes volontés, pour l'aider à lutter contre la guerre, toutes les guerres, contre la religion, enfin, contre toute idée d'autorité. Un appel spécial est fait aux lecteurs de la « Patrie Humaine » et du « Libertaire ».

MONTREUIL

Nos nouveaux tricolores avaient beaucoup causé pendant la loire électorale, en 1935, promis dès nouveautés aux braves prolos de Montreuil.

Qu'avons-nous de plus dans les quartiers de Boissière, Marais-Villiers, Ruffins, après 2 ans et demi de la conquête de la prison-Mairie ? Rien, absolument rien.

On s'est bien occupé, par manœuvre, de certaines organisations, mais cela n'a rien changé dans les foyers des prolos. Au point de vie vraiment, presque rien a été fait.

Pourtant, monsieur le Maire avait promis — et par écrit — que ça allait changer.

Non, mes camarades ouvriers, on se fiche de vous.

Ne comptez que sur vous-seuls. Rien ne sera changé tant que vous ne lutterez pas vous-mêmes pour vos libertés.

Soyez, camarades, des prolétaires dignes de ce nom.

Le Groupe.

STAINS

À l'occasion d'un compte rendu de mandat, donné à l'école du Globe par nos édiles bolcheviks, notre député même nuance, l'insulteur de miliflous, Tillon, nous sortit un de ces discours à donner le plus averti des auditeurs.

Tillon. — Si Hitler a pu prendre le pouvoir en Allemagne, c'est parce que deux partis politiques seulement se trouvaient en présence : le parti communiste et le parti fasciste. Car partout où les fascistes n'auront que les communistes à combattre, ils seront forcément vainqueurs, attendu que le Parti communiste n'est pas capable de faire la Révolution tout seul.

C'est pourquoi nous avons contribué, pour une grosse partie, à créer le Front populaire. Pendant le Front populaire n'est pas et ne peut pas être révolutionnaire, mais il nous faut le soutenir jusqu'au bout. » Et d'une !

Tillon. — « On nous reproche de tendre la main aux chrétiens, mais est-ce qu'ils ne sont pas exploités au même titre que nous ? Et puis, qui donc fait la vie chère ? Ce sont les capitalistes, donc ce n'est pas Dieu, et nous n'avons pas à lutter contre lui.

Mais nous ouvrons aussi nos bras à tous ceux qui ont cru bien faire en nous quittant pour suivre d'autres hommes dans d'autres parties.

« Qui leur suffise de reconnaître leurs erreurs et nous les accepterons parmi nous avec plaisir. » Et de deux !

Vous avez saisi, camarades, qui écurés, avez cherché et peut-être trouvé un milieu répondant mieux à vos inspirations, vos idéaux et vos désirs d'action. Le parti de tous les renements vous tend la main, vous ouvrez les bras, et son désir d'affection est tel qu'il vous embrassera tellement fort qu'il vous... étouffera.

Le Groupe Libertaire.

VOIX DE PROVINCE

CARCASSONNE

Le groupe anarchiste de Carcassonne nous envoie son salut fraternel. Malgré que nous nous sommes trouvés dans l'impossibilité de faire représenter notre groupement au Congrès, nous sommes franchement avec Frémont sur l'exposé qu'il a fait au Congrès.

Nous déclarons dans notre journal « Le Libertaire » que nous combattrons la politique à plusieurs couleurs de notre maire soi-disant radical, que bientôt nous lui demanderons pourquoi les anarchistes n'ont pas droit au travail ni au chômage.

Un chômeur adhérent au groupe : Prosper Besombe.

LYON

Organisons-nous

Nos idées, dans toute la région, incontestablement progressent. Mais pour retenir toutes les volontés, particulièrement celles des jeunes, qui viennent à nous, comment ferons-nous, si nous ne sommes pas, solidairement, organisés. La bourgeoisie se rit de nous et de nos efforts parce qu'elle se doute que chez les anarchistes on ne sait produire que de la pagaille. Si, contre sa répugnante société, nous devons tout employer, montrons-lui au moins, ainsi qu'à tous ces salauds de cocos, dignes fils de Giboulli et de Tartuffe, qu'à son ordre vicieux et corrompu nous saurons opposer l'ordre ouvrier, de pain de paix et de liberté. C'est pour cela que je demande à tous les camarades jeunes responsables de rester constamment en rapport avec moi, afin de mieux coordonner nos efforts dans la propagande et dans l'action. Qu'ils assistent tous aux réunions du groupe de Lyon de la J.A.C., le samedi, à 14 h. 30, rue de Crémieu, et un grand pas sera déjà fait. Là, nous discuterons des modalités les plus précises et, puisque l'heure est au planisme, nous élaborons toute une charte de travail, à la barre de tous les tripoteurs et de tous les vendus,

Maurice Cesbron.

LYON-VAISE

La réunion organisée mercredi 10 novembre à 17 h. 30 sur « Les anarchistes et les Syndicats », avec le concours de Frémont eut lieu devant une

cinquante d'auditeurs. Frémont expliqua la position des anars dans la C.G.T. pour lui redonner son allure révolutionnaire d'avant-guerre. À la contradiction un camarade de la C.G.T. S.R. demanda à tous de rejoindre son organisation qui selon lui, continue la tradition du syndicalisme d'avant-guerre. Frémont répondit que pas plus que la C.G.T. la C.G.T. S.R. n'a le visage du véritable syndicalisme puisque son but est de conduire la révolution vers le communisme libertaire, but essentiellement anarchiste, alors que pour lutter contre le patronat toutes les tendances ouvrières doivent s'unir dans un même syndicat. Pour nous, la C.G.T. S.R. n'est donc qu'une deuxième union anarchiste et nous pensons que si nous devons rester nous-mêmes dans notre organisation anarchiste nous devons aller à la masse en militant activement dans les syndicats où se trouve cette masse.

M. Lavorel.

MARSEILLE-GERMINAL

Les Nacos à l'œuvre.

Le groupe d'études syndicales conviait vendredi 2 novembre, tous les travailleurs de l'usine des Acieries du Nord, à assister à sa conférence à la brasserie du Rond-Point du Prado, lorsqu'e MM. « les forts en gueule par derrière » s'avisèrent d'aller trouver le patron de la brasserie et, sous la menace de tout cassier, lui ordonnèrent de retirer la salle. Craignant pour son matériel, le patron obéit et la conférence ne put avoir lieu. Jolies mœurs... belle mentalité, n'est-ce pas ? Les fascistes bleus n'auraient pas mieux fait que la Chambre rouge. Camarades de G. E. S. N. nous déçouvragez pas, perséverez : nous sommes de tout cœur avec vous.

**

Le groupe Germinal avise les camarades anarchistes et sympathisants de Marseille qu'il organisera une grande fête artistique avec des artistes réputés, au profit de nos 200 orphelins de la colonie de Llanza (Espagne) adoptés par le Comité pour l'Espagne libre. Cette fête aura lieu le 19 décembre.

Le groupe prie les camarades de retenir d'ores et déjà cette date et fait appel aux anarchistes de bonne volonté pour apporter leur concours tant artistique qu'effectif.

**

Les camarades membres du groupe sont priés d'assister à la conférence organisée par nos amis du groupe de Saint-Antoine, dimanche 21 novembre, à 10 h. place Robert, à Saint-Antoine, où prendront la parole les camarades Diné, du groupe de Toulon et Théodore Jean, poète. La présence de tous nous est nécessaire pour l'acception extérieure.

VILLEURBANNE

Qui va le Front Populaire ?

Malgré une malencontreuse faute du propriétaire de la salle du meeting, et le refus, par la municipalité naco, de nous « louer » une de ses salles, pourtant libre (et l'on parle aux électeurs bernés de déficit), une bonne réunion publique, présidée par Lavorel, eut lieu chez Léon, place Grandclément, avec le concours de Maurice Cesbron pour la Jeunesse Anarchiste Communiste, et de René Frémont, secrétaire général de l'U.A., qui passionnèrent un auditoire de travailleurs conscients, parmi lesquels beaucoup de jeunes et des encourageants à ne pas compter, dans l'avenir, que sur eux-mêmes pour assurer leur libération comme en juin 1936. En terminant, signalons que nous étions bien gardés. « Ils » sont si gentils !

INTERLOCAL THIERACHE

Le Front populaire de Bohain contre les excès policiers

Le Comité de Coordination du Front Populaire de Bohain, réuni au lieu ordinaire de ses séances, à l'Hôtel de Ville de Bohain, le vendredi 29 octobre 1937, a tenu à protester contre les excès policiers qui ont suivi les attentats de l'Etoile et dont les anarchistes ont été les victimes. Il a voté l'ordre du jour suivant :

« Considérant que l'arbitraire est contraire aux principes qui animent tous les hommes se réclamant de la démocratie et de la liberté,

« Considérant que tout domicile particulier est inviolable et que toute perquisition doit être faite avec toutes les garanties de la loi en présence des intéressés,

« Considérant qu'à l'absence du camarade Haussard, militant antifasciste de la région, une perquisition fut faite en son domicile de la rue de Belleville à Paris.

« Considérant que cette perquisition fut faite après effraction et est contraire au droit des gens.

« Proteste contre une telle façon d'agir et vole au mépris public les auteurs et les instigateurs de tels procédés.

« Le Comité tient également à protester contre les attentats terroristes du quartier de l'Etoile qui ne peuvent qu'être l'œuvre de provocateurs cherchant à nuire aux justes revendications de la classe ouvrière qui a mis tout son espoir dans la réalisation complète du programme du rassemblement populaire.

« Le Comité assure notre camarade Haussard de toute sa sympathie et passe à l'ordre du jour. »

Le Comité assurera notre camarade Haussard de toute sa sympathie et passe à l'ordre du jour.

Le Comité assurera notre camarade Haussard de toute sa sympathie et passe à l'ordre du jour.

Le Comité assurera notre camarade Haussard de toute sa sympathie et passe à l'ordre du jour.

Le Comité assurera notre camarade Haussard de toute sa sympathie et passe à l'ordre du jour.

Le Comité assurera notre camarade Haussard de toute sa sympathie et passe à l'ordre du jour.

Le Comité assurera notre camarade Haussard de toute sa sympathie et passe à l'ordre du jour.

Le Comité assurera notre camarade Haussard de toute sa sympathie et passe à l'ordre du jour.

Le Comité assurera notre camarade Haussard de toute sa sympathie et passe à l'ordre du jour.

Le Comité assurera notre camar

